

Gosia Wdowik <sup>Warsaw-Amsterdam</sup>

*She was a friend of  
someone else*

theatre — premiere

Beursschouwburg

English, Polish → FR, NL, EN | ± 1h

beursschouwburg

KUNSTENFESTIVALDESARTS
KUNSTENFESTIVALDESARTS
KUNSTENFESTIVALDESARTS

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Beursschouwburg  
Concept, text and direction: Gosia Wdowik | Dramaturgical support: Maria Rössler | Visuals and creative technology: Jimmy Grima | Set design: Dominika Olszowy, Tomasz Mróz | Light design: Aleksandr Prowaliński | Sound design, composer: Jakub Ziółek | Performed by: Jaśmina Polak, Oneka von Schrader, Gosia Wdowik | Work with and by: Agnieszka, Dominika, Jaśmina, Ania, Urszula, Marta K., Justyna, Natalia, Julia, Martyna, Ola, Małga, Krystyna, Marta, Zosia, Edka, Doris, Yulia, Agata, Kinga, Beata, Iza, Zuza, Ewa, Magda

Production: Nowy Teatr, CAMPO | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Teatro Municipal do Porto, SPRING Performing Arts Festival, Frascati Producties, HELLERAU – Europäisches Zentrum der Künste, SPIELART Festival, Dublin Theatre Festival, Beursschouwburg, Points communs – Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise/Val d’Oise

Special thanks to: Jan Tomza-Osiecki, Marta Jalowska, Dorota Glac, Kamila Worobiej, Martyna Wawrzyniak, Marta Nawrot, Keerthi Basavarajaiah, Justin Schembri

*She was a friend of someone else* is part of a research based on *I'll just say it and see what happens* created by TERAZ POLIŽ (Marta Jalowska, Dorota Glac, Kamila Worobiej), Martyna Wawrzyniak and Gosia Wdowik, which was premiered on 21.12.2021

20.05	21.05	22.05	23.05
22:00	16:00 & 20:30 + AFTERTALK	20:30	19:00

## J'ÉTAIS EN TRAIN DE M'ÉPUISER ET J'EN SAVOURAIS CHAQUE SECONDE

FR

Désireuse d'intégrer des pratiques issues de l'activisme dans sa pratique artistique, et afin de souligner les principes de connexion et de sororité au sein même de sa performance, Gosia Wdowik a invité Weronika Murek à publier un texte dans le cadre du *Kunstenfestivaldesarts*. Le texte de Weronika Murek accompagne les réflexions du·de la lecteur·ice sur l'épuisement professionnel, un des sujets de *She was a friend of someone else*.

J'étais en train de m'épuiser et j'en savourais chaque seconde.

Mais attention : je souligne le terme « en train de » plutôt qu'« épuiser ». Être épuisée, c'était l'enfer. Mais être en train de s'épuiser, c'était une course folle, joyeuse, puisque que je m'épuisais à faire ce que j'avais toujours voulu faire.

J'écrivais, je lisais, je faisais des recherches, et j'étais payée pour le faire.

Sur internet circule une citation – d'Oprah Winfrey, Albert Einstein, 2Pac ou l'apôtre Jean – accompagnée d'une de ces images genre banque de données : un coucher de soleil sur une plage de galets, une montagne embrumée ou un lever du jour sur l'horizon d'une quelconque métropole.

Elle dit ceci : « *Trouvez le moyen d'être payé pour faire ce que vous aimez. Chaque fiche de paie viendra en prime.* »

Dans mon cas, c'était plutôt « *bossez comme une dingue pour trouver le moyen d'être payée des cacahuètes en faisant ce que vous aimez (ou ce qui vous rassure). Chaque fiche de paie sera une déception et vous rapprochera du désespoir sans même que vous ne vous en aperceviez.* »

Mais voilà évidemment une citation que vous ne trouverez nulle part. Peut-être parce que la société a trouvé des moyens plus efficaces de nous amener au bord du gouffre. Ou peut-être cette citation est-elle juste trop longue pour légèder agréablement une image Instagram. Et puis, elle contient le verbe aimer, et aimer, c'est toujours un avantage dans la vie. Faire une chose que vous aimez n'est pas courant. La vie n'est pas une carte postale.

J'en étais donc là : je lisais, écrivais, faisais des recherches, élaborais des concepts et j'en savourais chaque instant. Lorsqu'on aime ce qu'on fait, on ne travaille jamais vraiment, si ?

Je suis d'origine modeste : mes deux parents étaient la première génération de leur famille à faire des études universitaires. Ils avaient devant eux un avenir radieux (mais d'un communisme monochrome), et laissaient derrière eux des générations d'agriculteurs et de mineurs. Il était toutefois clair depuis toujours qu'un travail artistique n'était pas un vrai travail. C'était un caprice. On peut en faire une activité professionnelle, mais qui ne sera jamais au-delà de tout soupçon : gagner de l'argent en suivant une lubie personnelle relevait presque de l'industrie pornographique, avec une probabilité toutefois plus élevée d'y être payé·e avec un exemplaire de livre de poésie consacré à la pêche à la mouche en Pologne du Nord imprimé sur du papier glacé, plutôt qu'en monnaie sonnante et trébuchante.

Un travail humain se doit d'être vexatoire, de causer du souci, d'être ennuyeux. Il doit commencer lorsqu'on pointe et se terminer en fin d'après-midi, pour vous laisser à bout de souffle et de dignité. Mon travail dans la littérature et le théâtre n'avait donc rien d'un vrai travail humain. C'était juste une façon de passer le temps. Par vrai travail, j'entends un job qu'on déteste et dont on parle à son·sa voisin·e afin qu'il vous rende la pareille, avec le même type de récit, et que se crée ainsi un moment de lien, une complicité sur la base d'un sentiment de haine partagé.

Et voilà : je travaillais sans jamais m'être rendu compte que je travaillais. Quand on aime ce qu'on fait, on ne travaille jamais.

Et pourtant : il faut respecter des délais. Des délais de plus en plus serrés. On vous propose un travail : un court texte sur le ballet. T'es partante ? Pourquoi pas ? Il faut juste lire un peu, un livre, ou quatre (ce n'est pas grand-chose mais c'est tout de même pénible, même pour un·e auteur·rice), et puis un peu écrire. Et ainsi les appels s'accumulent : tu peux le remettre plus tôt ? Tu peux l'envoyer tout de suite ? Etc. On a peur de rendre les choses réelles. Parce qu'on ne peut pas agir contre une chose qui n'est pas réelle, et l'inaction est facile, l'inertie indolore.

On fait des pauses de plus en plus fréquentes dans l'action. Les « actions » deviennent de plus en plus rares. Et les pauses ressemblent de plus en plus à ces gares de bus ou de trains, la nuit, vides, où l'on attend sans trop savoir combien de temps il faudra attendre. La correspondance arrivera, ou pas, on n'en sait rien. On ne peut qu'espérer. Bien sûr, il faut espérer, on a des choses à faire. Mais au bout du compte, tout ce que l'on peut faire, c'est attendre,

dans un état de semi-veille. Comme le dit Gosia Wdowik: *cette performance a trop de commencements et trop peu d'aboutissements.*

Le travail de Gosia Wdowik s'inspire, d'après ses propres termes, de personnes ayant essayé de comprendre leur épuisement mental et émotionnel et les mécanismes qui les sous-tendent. C'est aussi un hommage à toutes les femmes qui ont mis toute leur énergie à combattre l'oppression des systèmes misogynes et la criminalisation de la solidarité entre les femmes.

Et donc voilà : vous voilà en train de réaliser votre rêve d'enfant, à faire ce qui vous inspire et ce que vous aimez. Et puis un jour, vous n'êtes plus capable de vous lever.

Si le travail ne commence jamais, il ne s'arrête jamais non plus, si ?

Weronika Murek

Avril 2023

Weronika Murek est une autrice polonaise.

Elle a écrit plusieurs pièces de théâtre, et a publié son premier roman, *Culture de plantes méridionales selon la méthode de Mitchourine*, en 2015.

## BIO

Gosia Wdowik (1988) est metteuse en scène et membre active de GILDIA (l'Union des créateurs de théâtre polonais). Son cœur est ancré en Pologne, mais son imagination est toujours ailleurs. Au cours de son master au Das Theater (2020-2022), elle a travaillé sur le thème de l'épuisement professionnel et a exploré l'espace entre l'épuisement et le monde de l'entreprise, en mettant en œuvre des méthodes de l'activisme dans sa pratique artistique. Sa principale question était: Comment créer à la fois du théâtre et du changement, à partir de l'épuisement? Dans sa récente performance *Shame*, elle a exploré la honte sociale liée aux origines ouvrières dans sa famille, à travers trois générations de femmes. Parmi ses œuvres, on compte *If you lived here*, avec Tamara Antonijevic, *Transit Monumental*, avec K.A.U. collective, *Fiasko* et *Return of Goddess*. Avec *Girls* et *Football players*, elle aborde le thème de l'émancipation corporelle.

## IK RAAKTE OPGEBRAND MAAR HIELD VAN ELKE SECONDE

NL

Gebruikmakend van activistische methodes in haar artistieke praktijk, en naar analogie met ideeën van verbondenheid en zusterschap die de kern vormen van haar performance, nodigde Gosia Wdowik Weronika Murek uit om een tekst te schrijven die in het kader van Kunstenfestivaldesarts zou worden gepubliceerd. Mureks tekst begeleidt de lezer in een beschouwing over professionele uitputting, een belangrijk element in *She was a friend of someone else*.

Ik raakte opgebrand maar hield van elke seconde.

Maar luister: ik leg de nadruk op “raakte” en niet op “opgebrand”. Opgebrand zijn was een puinhoop. Opgebrand raken was leuk, omdat ik dingen deed die ik altijd al wilde doen.

Ik schreef en las en deed onderzoek en werd ervoor betaald.

Er is een citaat op het internet –toegeschreven aan Oprah Winfrey of Albert Einstein of 2Pac of de apostel Johannes– en afgebeeld op een van die prachtige stockfoto-achtige beelden van een zonsondergang boven een rotsachtig strand, een mistige berg, een ochtendlijk zicht van een horizon boven Manhattan.

Het citaat luidt: “Zoek een manier om betaald te worden om te doen waar je van houdt. Dan wordt elke loonstrook een bonus.”

In mijn beleving kwam het eerder neer op: “Werk je kapot om erachter te komen dat je pinda’s en bananen betaald krijgt om te doen waar je van houdt (of waar je veilig bij voelt). Dan zal elke loonstrook een teleurstelling zijn die je dichterbij de wanhoop brengt zonder dat je er erg in hebt.”

Dát citaat vind je natuurlijk nergens. Misschien omdat de maatschappij betere manieren heeft gevonden om je naar de rand van de afgrond te sleuren. Of misschien is het citaat te lang om het mooi in het onderschriftkader van Instagram te verwerken. Trouwens, er staat “van houdt” in, en “houden van” is altijd een bonus in je leven. Iets doen waar je van houdt is niet gewoon. We leven tenslotte niet allemaal in een Hallmark-universum.

Maar hier was ik dan: ik las en schreef en deed research en bedacht concepten, en ik genoot van elke minuut. Als je houdt van wat je doet, dan begint je werk nooit echt, toch?

Ik kom uit een eenvoudig gezin. Mijn ouders behoorden allebei tot de eerste generatie in hun familie die naar de universiteit ging. Zij hadden een mooie (maar communistisch monochrome) toekomst voor zich en generaties boeren en koolmijnwerkers achter zich. Daarom is het in mijn familie altijd duidelijk geweest dat een baan in de kunst geen echte baan is. Het is een bevlieging. Het kan professioneel zijn, maar nooit niét verdacht – geld verdienen op basis van een persoonlijke bevlieging klonk een beetje als de porno-industrie, behalve dat je je vergoeding eerder betaald krijgt in de vorm van een op glanzend kalkpapier gedrukt poëzieboek over vliegvissen in Noord-Polen, dan met echt geld.

Een job werd geacht vervelend, zorgelijk en een bron van gedoe te zijn. Het hoorde te beginnen als je inklokte en tot laat in de namiddag voort te duren, waarna je uitgeblust en trots zou achterblijven. Dus mijn werk in de literatuur en het theater had niets te maken met een echte job. Het was gewoon een manier om je vrije tijd te spenderen. Met echt werk bedoel ik werk dat je haat en waarover je je buurman vertelt, zodat hij hetzelfde kan doen en je kan terugbetalen met hetzelfde verhaal zodat je een echte band krijgt, een vriendschappelijke band tussen twee zielen gebaseerd op een gemeenschappelijk gevoel van haat.

Het ging zo: ik was aan het werk zonder te beseffen dat ik aan het werk was. Als je houdt van wat je doet, dan begint je werk nooit echt.

Maar ja, je krijgt wel deadlines. Je deadlines worden alsmaar moordender. Je krijgt een aanbod: wat dacht je van een korte tekst over ballet? Doe je het? Waarom niet? Het is gewoon een beetje lezen, één boek, misschien vier (het is maar een klein stukje voor de mensheid, maar geen klein werkje voor een schrijver), en dan schrijven. En dan komt er nog een telefoontje, en dan nog een – kan het sneller? Kan je het nu sturen? En ga zo maar door. We zijn bang om de dingen echt te maken. Als ze niet echt zijn, dan is het makkelijker om geen actie te ondernemen. Niets doen is makkelijk. Inertie is pijnloos.

Het is voortdurend: actie, iedereen op post. Alleen worden de “acties” steeds schaarser. En de posten gaan steeds meer lijken op die lege trein- of busstations ’s nachts, waar je op een trein of een bus staat te wachten zonder precies



te weten hoe lang de vertraging zal duren. Hij kan komen of niet. We weten het gewoon niet. We kunnen alleen maar hopen. Uiteraard moeten we hopen dat we dingen te doen krijgen. Maar uiteindelijk kunnen we alleen maar wachten, in een half slapende en half wakkere toestand. Zoals Wdowik het formuleert: “deze voorstelling heeft te veel beginnen en te weinig eindes.”

Het werk van Gosia Wdowik is –naar eigen zeggen– geïnspireerd op mensen die hun ervaringen van mentale en emotionele uitputting en de onderliggende structurele mechanismen proberen te begrijpen. Het is ook een eerbetoon aan de vele vrouwen die hun energie en arbeid hebben ingezet om zich te verzetten tegen onderdrukkende vrouwonvriendelijke systemen en de criminalisering van solidariteit tussen vrouwen.

Dus daar heb je het: je beleeft je beste leven, je beleeft je kinderdroom en je besteedt je tijd aan wat je inspireert en waar je van houdt. En dan, op een dag, ben je niet meer in staat om uit bed te komen.

Het werk begint nooit, dus eindigt het ook nooit, toch?

Weronika Murek  
April 2023

Weronika Murek is een Pools schrijfster. Ze schreef meerdere theaterstukken en publiceerde in 2015 haar eerste roman, *Growing Southern Plants the Michurin Method*.

Gosia Wdowik (1988) is theatermaakster en actief lid van GILDIA, de Unie van Poolse theatermakers. Haar hart ligt in Polen, maar haar verbeelding is telkens ergens anders. Tijdens haar master aan Das Theatre in Amsterdam (2020-2022) werkte ze rond burn-outs en de ruimte tussen uitputting en controle, waarbij ze activistische methodes toepaste in haar artistieke praktijken. Wdowik stelt zich op die manier de vraag hoe men zowel theater kan maken als verandering kan teweegbrengen vanuit een plaats van uitputting. In haar recente voorstelling *Shame*, onderzocht ze sociale schroom die verbonden is met de arbeidersklasse in haar eigen familie, over drie generaties vrouwen heen. Eerder werk van Wdowik omvat *If you lived here* met Tamara Antonijevic, *Transit Monumental* samen met het K.A.U. kollektive, *Fiasko* en *Return of Goddess*. Met *Girls* en *Football players* behandelde ze het thema van lichamelijke emancipatie.

I WAS GETTING BURNED OUT  
AND I WAS LOVIN' EVERY SECOND OF IT

EN

Implementing methods from activism into her artistic practice, and following the ideas of connection and sisterhood at the core of her performance, Gosia Wdowik invited Weronika Murek to write a text to be published in the frame of *Kunstenfestivaldesaerts*. Murek's text accompanies the reader in a reflection on professional exhaustion, one of the elements of *She was a friend of someone else*.

I was getting burned out and I was lovin' every second of it.

But hear me out: I'm putting the emphasis on "getting" rather than on "burned out". Being burned out was a mess. Getting to be burned out was a fun ride since I got burned out doing things I always wanted to do.

I wrote and I read and I researched and I got paid for it.

There's an internet quote – attributed to Oprah Winfrey or Albert Einstein or 2Pac or John the Apostle – and presented on one of those beautiful stock-ish (as in stocked photography) pictures of the sunset over a rocky beach, a foggy mountain, a morning overview of a Manhattanesque horizon.

The quote goes: *"Find a way to get paid for doing what you love. Then every pay cheque will be a bonus."*

In my experience it was more a case of: *"Work your ass off to figure out how to get paid peanuts and bananas doing what you love (or what makes you feel secure). Then every pay cheque will be a disappointment and will get you closer to despair without you even noticing it."*

Of course you're not going to find that quote anywhere. Maybe it's because society's found better ways to drag you to the edge of the abyss. Or maybe the quote is too long for Instagram's caption frame to handle it nicely. Besides, there's still "love" mentioned, and "love" is always a bonus in your life. Doing something you love isn't common. After all, we don't all live in a Hallmark universe.

So here I was: I read and wrote and researched and conceptualised, and I loved every minute of it. If you love what you do, your work never starts, right?

I came from a simple family background. My parents were both the first generation in their families to go to university. They had a bright (but communistically monochromatic) future ahead of them and previous generations

of farmers and coal miners behind them. Hence it's always been clear in my family that a job in the arts is not a real job. It's a caprice. It can be professional but never not suspicious –making money out of a personal whim sounded a bit like the porn industry, just with a bigger chance that you'd get paid your fee with a poetry book about fly fishing in northern Poland printed on gloss chalk overlay paper rather than with real money.

A human job was supposed to be vexatious, worrisome and a source of hassle. It was supposed to start when you clocked in and to last until late afternoon, leaving you out of breath and proud. So me working in literature and theatre had nothing to do with a proper human job. It was just a way of spending your free time. By proper work, I mean the work you hate and you tell your neighbour about it so they can do likewise and repay you with the very same story so you might have a proper bonding experience, a chummy connection of souls based on a common feeling of hatred.

There it was: I've been working without even realising that I've been working. If you love what you do, your work never starts.

But then again: you're given deadlines. Your deadlines get deadlier and deadlier. You get an offer: what about a short text about ballet? So are you in? Why not? It's just a bit of reading, one book, maybe four (it might be a small piece for mankind, but it's a really annoying for a writer), then writing. And then another call and another –can you do it more quickly? Can you send it now? And so on. We're afraid of making things real. If they're not real, there's no possibility of failing to take action. Inaction is easy. Inertia is painless.

It's action stations all the time. It's just that "actions" are getting scarcer. And the stations are getting to be more like those empty train or bus stations at night when you're waiting for a train or a bus without knowing exactly how long the delay is going to be. It may come or not. We just don't know. We can only hope. Of course, we should hope, we have things to do. But at the end of the day, all we can do is wait in a state of being half asleep and half awake. As Wdowik puts it: *this performance has too many beginnings and too few endings.*

Gosia Wdowik's work is inspired –in the director's own words– by people who have been trying to make sense of their experiences of mental and emotional exhaustion as well as the underlying structural mechanisms. It's also a

tribute to the many women whose energy and labour has been going into resisting oppressive misogynist systems and the criminalisation of solidarity among women.

So there we go: you're living your best life, you're living your childhood dream, and spending your time doing what inspires you and what you love. Then one day, you're not able to get out of bed.

The work never starts, so it never finishes, right?

Weronika Murek  
April 2023

Weronika Murek is a polish writer. She wrote several theater plays and published her first novel, *Growing Southern Plants the Michurin Method*, in 2015.

## BIO

Gosia Wdowik (1988) is a theatre maker and active member of GILDIA (Union of Polish Theater Makers). Her heart is based in Poland but her imagination is always somewhere else. During her Master Studies at Das Theater (2020-2022), she worked with the topic of burnout and explored the space between exhaustion and agency by implementing methods from activism into her artistic practice. Her main question was: How to create both theatre and change from a place of exhaustion? In her recent performance *Shame* she explored social shame connected with working-class origins in her own family over three generations of women. Past works include *If you lived here* with Tamara Antonijevic, *Transit Monumental* together with K.A.U. kollektive, *Fiasko* and *Return of Goddess*. With *Girls* and *Football players* she tackles the topic of bodily emancipation.

## Ticket solidaire ticket

- FR Participez au fonds ticket solidaire en ajoutant 1€ ou plus lors de l'achat de vos tickets. Les tickets ainsi récoltés seront redistribués à des bénéficiaires issues du secteur social et associatif.

## Solidair ticket

- NL Draag bij tot het solidariteitsfonds door €1 of meer toe te voegen aan je aankopen. De tickets die op deze manier worden ingezameld, zullen worden herverdeeld onder kansengroepen.

## Solidary ticket

- EN You can contribute to the solidarity ticket fund by adding €1 or more to your purchases. The tickets collected will be redistributed to charities and social services.

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op  
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme  
*May amnesia never kiss us on the mouth:  
Only sounds that tremble through us*

LES BRIGITTINES

21.05, 18:00 — 22:00

22.05, 18:00 — 22:00

23.05, 18:00 — 22:00

24.05, 18:00 — 22:00

25.05, 18:00 — 22:00

26.05, 18:00 — 22:00

Victoria Lomasko  
*Five Steps*

LES BRIGITTINES

30.05, 18:00

31.05, 18:00

02.06, 18:00

03.06, 16:00

Amanda Piña  
*EXÓTICA*

THÉÂTRE ROYAL DES GALERIES

01.06, 20:15

02.06, 20:15 + AFTERTALK

03.06, 18:00

Tania Bruguera  
*The School of Integration / Lexicon: Closing Talk*

LES BRIGITTINES

03.06, 18:00



Vlaanderen  
vereeniging werkt



FÉDÉRATION  
FRANÇAISE DE MUSIQUE



cultuur

brussel



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE  
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



Francophonie  
2017-2019

loterie nationale



nationale loterij

visit.brussels

LVMH



LE SOIR

De Standaard



BRUZZ

## Centredufestivalcentrum

Les Brigittines

Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinnenstraat

1000 Bruxelles/Brussel

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Bar and resto

Open every day, from 18:00

Parties

03.06, Closing night (Théâtre National)

+ Concert & Party every Friday & Saturday

Billetterie/Ticketbureau/Box office

11.05 — 03.06

Every day, 12:00 — 20:00

En ligne/Online

[www.kfda.be/tickets](http://www.kfda.be/tickets)

kfda.be

facebook

@kunstenfestivaldesarts

instagram

@kunstenfestivaldesarts

tiktok

@kunstenfestivaldesarts

twitter

@KFDABrussels

newsletter

[kfda.be/newsletter](http://kfda.be/newsletter)

#KFDA23

E.R. / V.U.

Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts

Quai du Commerce 18 Handelskaai

1000 Bruxelles/Brussel